

Les familles adhérentes à l'Unafam, confrontées à la maladie psychique d'un proche, savent que recherche et qualité des soins sont indissociables. Elles l'expriment par de nombreux dons que l'Unafam dédie en partie au soutien à la recherche, notamment par l'attribution de prix à de jeunes chercheurs impliqués dans des programmes de niveau international. Chaque année, l'Unafam attribue deux prix de 5 000€. Les lauréats du Prix Recherche Unafam 2020 sont :

EPIDÉMIOLOGIE



Sarah TEBEKA

UMR S1266 INSERM, Institut de Psychiatrie et de Neurosciences de Paris (IPNP) Hôpital Louis Mourier, Service de psychiatrie et Addictologie

Déterminants de la dépression du post-partum

La dépression du post-partum touche plus de 10 % des femmes après l'accouchement. Ses conséquences sont délétères pour la mère, à court terme avec en particulier un risque suicidaire, et à long terme avec un risque de récurrence dépressive. La qualité des premiers échanges mère-bébé étant déterminante pour le devenir psychique de l'enfant, l'enfant peut présenter des troubles du développement cognitif, psychomoteur, émotionnel et social, mais é également d'avantage de troubles psychiatriques à l'adolescence ou à l'âge adulte. Cette maladie multifactorielle représente un enjeu majeur de santé publique. L'objectif de notre travail est de faire un état des lieux des facteurs de risque de la dépression du post-partum.

Nous avons tout d'abord réalisé une revue de littérature en nous intéressant aux facteurs intervenants dans le risque de la dépression du post-partum : biologiques, psychiatriques, socioéconomiques ainsi qu'à l'existence d'événements de vie stressants. Puis, nous avons proposé une étude originale à partir des femmes dans le péripartum d'une vaste cohorte prospective représentative de la population américaine, la NESARC (National Epidemiologic Survey on Alcohol and Related Conditions). Ce travail reprenait l'ensemble des facteurs de risque impliqués dans la dépression du post-partum, depuis l'enfance jusqu'à la dernière année écoulée.

Ainsi, on retrouve qu'un antécédent de dépression, qu'ils soient personnels ou familiaux, et périnataux ou non, est associée à la dépression du post-partum ; soulignant la

vulnérabilité génétique. Par ailleurs, des facteurs de risque sociodémographiques ainsi que l'existence d'événements de vie stressants - le plus souvent non spécifiques à la période du péripartum - sont également associés à la dépression du post-partum. Les facteurs de risque obstétricaux (type d'accouchement en urgence ou non, mode d'accouchement par césarienne ou par voie basse, douleur durant l'accouchement) sont controversés. Le risque de développer une dépression du post-partum dans ce contexte de modifications biologiques de la période du péripartum semble être plus particulièrement élevé chez les sujets vulnérables (présentant antécédents personnels ou familiaux de dépression) par rapport aux sujets sans prédisposition génétique.

Les facteurs prédictifs les plus forts de la dépression post-partum dans notre étude étaient (i) un antécédent personnel de pathologie psychiatrique - et principalement de troubles thymiques, (ii) les événements de vie au cours de l'enfance et l'adolescence (abus sexuel et antécédent psychiatrique familiaux), (iii) un événement de vie stressant récent.

La vulnérabilité à la dépression du post-partum nécessiterait d'être mieux dépistée, afin qu'une prise en charge préventive adaptée soit proposée aux femmes concernées. ■

Référence : Tebeka, S., Le Strat, Y., Dubertret, C., 2016. *Developmental trajectories of pregnant and postpartum depression in an epidemiologic survey. J. Affect. Disord.*



Thomas SCHWITZER

INSERM U1114/Centre Psychothérapique de Nancy

Evaluation de l'impact de l'usage régulier de cannabis sur le fonctionnement rétinien par la mesure de l'électrorétinogramme

La rétine est une extension anatomique et développementale du système nerveux central. De ce fait, elle est considérée aujourd'hui comme un bon site d'investigation de la physiopathologie des troubles psychiatriques et addictifs.

Les neurones rétinien forment un réseau neuronal complexe disposé en étages et qui partage des propriétés anatomiques et fonctionnelles avec les neurones cérébraux. Ils sont notamment dotés d'un système de neurotransmission similaire à celui présent dans le cerveau. L'effet du cannabis est bien connu sur des fonctions cognitives comme la mémoire, l'attention ou les fonctions exécutives. Cependant, l'impact des consommations de cannabis sur la vision l'est moins.

Pourtant, en raison de l'utilisation très large de la vision dans les activités quotidiennes, en particulier la conduite automobile, l'effet du cannabis sur celle-ci est pertinent à étudier. De plus, la vision est également un modèle intéressant et pertinent d'étude du fonctionnement cérébral.

L'analyse de la littérature chez l'animal nous a permis de dresser l'hypothèse d'un impact de l'usage de cannabis sur la fonction visuelle chez l'homme (Schwitzer et al. 2015)¹, que nous avons ensuite pu identifier comme étant potentiellement présent dès le traitement rétinien de l'information (Schwitzer et al. 2016)². L'analyse de ces données nous a confortés dans l'hypothèse de l'utilisation de la rétine comme site d'étude des modifications de neurotransmission consécutives à l'usage de cannabis. Parmi tous les stades rétinien du traitement de l'information, celui des cellules ganglionnaires de la rétine

nous a paru le plus proche du fonctionnement cérébral. Cette hypothèse a pu être posée car nous avons, à partir de la littérature, observé que leurs propriétés anatomiques et fonctionnelles étaient très proches de celles des neurones cérébraux (Schwitzer et al. 2017)³.

Ainsi, nous avons pu démontrer qu'il existait un important retard d'environ 10 ms dans la réponse des cellules ganglionnaires chez les usagers réguliers de cannabis (Schwitzer et al. 2017)⁴. Ces résultats montrent que le signal visuel, qui est transmis par le nerf optique formé par les axones des cellules ganglionnaires, aux stades ultérieurs du traitement de l'information visuelle – en particulier au cortex visuel – est retardé. Ces résultats font supposer un impact de l'usage régulier de cannabis sur la vision.

Ces anomalies suggèrent un impact du THC sur la neurotransmission rétinienne, en particulier glutamatergique (Schwitzer et al. 2019). En effet, le cannabis est connu pour moduler la transmission glutamatergique dans le cerveau. De plus, le glutamate est un des principaux neurotransmetteurs impliqués dans la transmission verticale du signal rétinien chez les vertébrés. Il est présent et libéré dans les cellules ganglionnaires. Nous supposons donc que le retard de la réponse des cellules ganglionnaires est dû à un effet du THC sur la neurotransmission rétinienne glutamatergique. ■

Référence : *Association between regular cannabis use and ganglion cells dysfunctions publié dans JAMA Ophthalmology (2017). Schwitzer T, Schwan R, Albuissou E, Giersch A, Lalanne L, Angioi-Duprez K, Laprevote V. JAMA Ophthalmol. 2017 Jan 1;135(1):54-60.*

1 Schwitzer T, Schwan R, Angioi-Duprez K, Ingster-Moati I, Lalanne L, Giersch A, Laprevote V. The cannabinoid system and visual processing: A review on experimental findings and clinical presumptions. *Eur Neuropsychopharmacol.* 2015 Jan;25(1):100-112

2 Schwitzer T, Schwan R, Angioi-Duprez K, Giersch A, Laprevote V. The endocannabinoid system in the retina: from physiology to practical and therapeutic applications. *Neural Plast.* 2016;2016:2916732. 1-11

3 Schwitzer T, Schwan R, Bubl E, Lalanne L, Angioi-Duprez K, Laprevote V. Looking into the brain through the retinal ganglion cells in psychiatric disorders: A review of evidences. *Prog Neuropsychopharm Biol Psychiatry.* 2017 Jun 2;76:155-162

4 Schwitzer T., Schwan R, Albuissou E, Giersch A, Lalanne F, Angioi-Duprez K, Laprevote V. Association between regular cannabis use and ganglion cell dysfunction. *JAMA Ophth.* 2017; 135(1) 1-7